



Enfin, voici publiée, quelques lustres (un peu plus de 2 ans, autant dire rien ☺...) après qu'elle fut écrite, la première des **petites Sebchroniques de Budo**

### ***Une pensée...***

#### **IRIMI NAGE OMOTE**

Il neige. Le paysage est monochrome et froid. Je frissonne et je suis en retard, encore une fois. Je me précipite et mes pieds s'enfoncent dans ce blanc immaculé.

J'arrive dans les vestiaires, seul, comme à l'accoutumée. Je me pare de mon habit blanc et froid, puis de mon surplis noir. Je vais m'agenouiller sur un tapis et j'attends.

Le sol vert et orange m'agresse presque, trop de couleurs. Je ferme les yeux et vide mon esprit, en blanc et noir. Je m'apaise et les tensions dans mes muscles se relâchent. Je suis bien, j'ouvre les yeux et un petit homme me regarde, souriant.

D'un geste de la main, il m'invite à le rejoindre. Je me lève et me dresse face à lui. Il me demande de le frapper. Curieux. Il n'est pas très costaud, ni plus tout jeune. Il insiste. Je n'ai rien contre lui, mais il veut absolument que je le frappe. Je m'exécute et vise directement la tête, autant en finir rapidement.

Il ne bouge pas et ma main le traverse. Je sens mon corps décoller brusquement et je me retrouve allongé sur les affreux tapis verts et orange. Je n'ai pas mal, le plafond est apaisant, blanc crème. Je vois les lèvres du petit homme bouger, il parle à quelqu'un d'autre, il ne me regarde même pas.

D'un signe de tête, il me demande de recommencer, toujours en souriant. Je me lève et le frappe encore plus violemment. Tel un fantôme, il se déplace sans un bruit et je vois arriver au dernier moment sa main vers mon visage. Je chute automatiquement. A nouveau, il m'incite à l'attaquer et je commence à prendre l'habitude.

Enfin au bout d'un certain nombre de chutes, content de lui ou ayant pitié de moi, il me salue. Je m'incline à mon tour devant cet être impalpable tout de noir et de blanc vêtu comme moi.

Une puissance apaisante se dégage de lui, il est cette neige évanescence et ce roc noir transcendant les âges. Il me sourit à nouveau, en ami cette fois. Ce petit bonhomme est finalement un grand homme. C'est mon Maître.

Sébastien Clément